Texte ou / et discours: le texte-discours

Vasile DOSPINESCU
Université de Suceava

Abstract: The distinction, or separation at the level of the analysis, between *discourse* as the productive act which turns into discourse the semiotic structures (with a narrative character) and *text*, seen as its end-product, or material result, doesn't seem fruitful. Their connection under the compound noun *text-discourse* could have the advantage of constituting a psycho-socio-linguistic category, which preserves and can exploit, in the description of meaning and the mechanisms of its production, the intimate relationship between the act which produces the text, the discourse seen as a machine, and its end-product, the text achieved in a semiotics which unites the conditions of producing, enunciating and interpreting meaning.

De nos jours, le terme et le concept de *texte* sont utilisés en concurrence avec celui de *discours*, et l'on remarque même une certaine préférence pour ce dernier. Et ce, à cause du sens de procès dynamique ou, comme écrit Coseriu[1], "du point de vue du langage comme ?????e?a, comme activité créative (qui va au-delà de sa propre d??aµ??, «potence»[2], c'est-à-dire qui dépasse la technique «apprise»)", de l'idée de processus en tant que suite ordonnée d'opérations linguistiques et extralinguistiques que le terme de *discours* implique, mais aussi à cause, peut-être, d'un engouement pour le discours ou d'un effet de mode (tout le monde "fait" plus ou moins de / dans l'analyse du discours !)

[1] Les citations de Coseriu (2000: p. 236 et suiv.) sont traduites par nous, V. D.
[2] Au sens de 'puissance', du latin *potentia*.

BDD-A17859 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 01:17:48 UTC)

Pour ce qui est d'une approche sémantique du concept de discours, nous nous rallions à Carmen Vlad (2000: 11-12), qui retient au premier chef, tout en la revalorisant, la fameuse tripartition de Coseriu (2000: 233-238) selon laquelle le langage en tant qu'activité spécifiquement humaine doit être étudié à trois niveaux. Au niveau *universel*, le langage comme activité est, comme le dit Coseriu "la parole (*en général*) au-delà de toute détermination historique, la parole comme technique [au sens de] savoir parler, en général", technique qu'il appelle purement et simplement "*compétence élocutionnelle*" comparable à des titres et sur des plans différents à la *compétence linguistique* chez Chomsky, la *compétence communicative* chez Hymes (1973), la *compétence discursive* chez Kerbrat-Orecchioni (1986), comme aptitude à maîtriser les règles d'usage de la langue dans différentes situations[3], chez Charaudeau (2000), chez Maingueneau (1984), etc.

Au niveau historique, "le langage comme activité est *la langue concrète*, telle qu'elle se manifeste dans la parole, comme détermination historique de celle-ci (par exemple, la parole espagnole, la parole française, etc.)", comme "potence", le langage se confond avec la langue "en qualité de connaissance traditionnelle d'une communauté" ou "compétence idiomatique", appelée un peu plus tard par le même Coseriu "compétence linguistique".

Le niveau particulier et individuel du langage se manifeste dans le *discours*, dans lequel l'auteur voit "l'acte linguistique (ou une série d'actes linguistiques connexes) de tel ou tel individu dans telle ou telle situation; du point de vue de la compétence, cet acte est *la compétence expressive* (savoir sur l'élaboration des «discours»)", *le texte* étant alors le produit concret, matériel (phonique ou graphique) de ce processus d'utilisation de la langue. Autrement dit, nous dirons que le discours est la machine, en tant que "tout système où existe une correspondance spécifique entre une énergie (cf. le langage comme ?????e?a chez Coseriu, n. n.

[3] Aptitude appelée par Coseriu "technique de la parole" ou encore "compétence expressive".

BDD-A17859 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 01:17:48 UTC)

V.D.) ou une information d'entrée et celles de sortie" (Petit Robert), machine maniée par un individu ayant un savoir minimal de la parole et alimentée par le matériau fourni par la langue, tandis que le texte est le produit fini destiné à la consommation, c'est-à-dire à la communication. Dans *Linguistica del testo*, Coseriu élargit le sens du terme, et le texte fusionne avec le discours. Les tentatives ultérieures de définition du discours semblent toutes tenir compte, au moins subsidiairement, des conceptions de Coseriu. Tel, par exemple, le nuancement de la relation dichotomique entre les deux concepts envisagée sur l'axe praxiologique vs linguistique: *au discours*, décrit comme une activité individuelle et sociale à la fois fondée sur un système d'actions soutenues par trois niveaux, un premier motivationnel, un deuxième intentionnel et, enfin, un autre performatif (de l'effectuation, de l'exécution), *s'oppose le texte* en tant que produit exclusivement (du moins en apparence, à première vue) et éminemment *linguistique*, par excellence le résultat du processus discursif comme suite ordonnée et orientée d'actes de langages, objet concret analysable, apte à être décrit en termes formels, logico-sémantiques.

Dans une autre vision, proche toutefois de celle de Coseriu, celle de Francis Cornish (1990: 84), le discours serait, du point de vue de l'énonciateur, une suite d'actes d'énonciation, structurée hiérarchiquement et orientée vers un certain but, actes accomplis tant par des moyens verbaux que par des moyens non verbaux (paralinguistiques ou bien mimo-gestuels, proxémiques, kinésiques)[4]; cette suite d'actes d'énonciation ont comme pendant, du point de vue de l'énonciataire, une série d'actes d'interprétation "probabiliste" et provisoire réalisés par la mobilisation des

[4] Voir les entours du discours dans l'étude de Coseriu de 1955-1956 intitulée *Détermination et entours*, *Deux problèmes fondamentaux d'une linguistique de l'activité de parler*, in Eugenio Coseriu, 2001, *L'HOMME ET SON LANGAGE*, Bibliothèque de l'Information Grammaticale, Éditions Peeters, Louvain-Paris-Sterling, Virginia: «selon nous, il est nécessaire de distinguer un registre beaucoup plus riche des entours, qui peuvent être regroupés en quatre types: *situation*, *région*, *contexte* et *univers de discours*.»

BDD-A17859 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 01:17:48 UTC)

savoirs linguistiques et des connaissances du monde, de ce qu'on appelle, de nos jours, les compétences linguistique, communicative[5] et encyclopédique, qui permettent de valoriser le co(n)texte dynamique actualisé par l'énonciateur afin que l'énonciataire construise son propre «modèle», sa propre représentation du sens du texte. Le texte – «un réceptacle vivant d'indices» (Cornish, 1990: 82) – enregistre les traces laissées par les actes individuels d'énonciation dans le processus discursif à l'écrit (mise en page, ponctuation, différents types de caractères, expression iconiques, dessins, photos, etc.) ou à l'oral (intonations, accentuation, rythme, débit, mimique, gestuelle, etc.), des traces qui sont autant de pistes qui guident, sur un parcours inverse, allant des signes, quels qu'ils soient, vers les significations, et permettent à l'énonciataire auditeur/lecteur de retrouver le sens du texte dit ou écrit.

Il nous semble également important d'évoquer ici les définitions, autrement complexes, du discours et du texte envisagés sur des plans multiples, telles qu'elles sont données par Greimas et Courtés (cf. les articles *discours* et *texte* dans *Sémiotique, dictionnaire raisonné des sciences du langage*, Hachette Supérieur, 1993). Nous rappelons ici quelques formules seulement:

1 – «On peut identifier le concept de **discours** avec celui de procès sémiotique, et considérer comme relevant de la théorie du discours la totalité des faits sémiotiques (relations, unités, opérations, etc.) situés sur l'axe syntagmatique du langage» (p.102). Les mots clés à retenir sont **procès sémiotique** et **faits sémiotiques (relations, unités, opérations, etc.) situés sur l'axe syntagmatique du langage** et ils font valoir l'idée du discours comme série de **pratiques discursives** de deux sortes: linguistiques (divers

[5] «Cette compétence complexe repose sur un ensemble d'au moins cinq types de **maîtrises,** donc au moins cinq composantes (qui sont autant de micro-compétences)», écrit H. Boyer (1990): la composante/compétence sémiotique ou sémiolinguistique, la composante/compétence référentielle, la composante/ compétence discursive-textuelle, la composante/compétence socio-pragmatique et la composante/compétence éthno-socioculturelle. On peut facilement imaginer l'importance de ces cinq composantes/compétences dans l'enseignement de la compréhension/production des textes-discours.

BDD-A17859 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 01:17:48 UTC)

comportements verbaux) et non linguistiques (comportements signifiants sensoriels); si l'on s'en tient aux seules pratiques linguistiques, le discours est l'objet d'analyse de la **linguistique discursive** et se confond avec le texte, bien que les deux termes de discours et de texte aient souvent été employés pour désigner les deux types de pratiques discursives;

2 – «Le discours peut être identifié avec l'énoncé (= ce qui est énoncé)» (*id.*) et donnera lieu, d'une part, à une linguistique phrastique dont l'unité de base est la phrase: «le discours sera considéré alors comme le résultat (ou l'opération) d'une concaténation de phrases» (*id.*), tandis que, d'autre part, une linguistique discursive analyse le discours en tant qu'un tout de signification, comme unité de base formée de phrases qui en sont les segments ou les «parties éclatées»; autrement dit, les séquences discursives en tant que suites de phrases énoncées sont délimitées à l'aide de procédures élaborées à cet effet, qui ne vont cependant pas plus loin que les règles de «construction du paragraphe», dont voici quelques-unes: les réseaux d'équivalence de Z. Harris, la formulation de règles logiques ou rhétoriques de combinaison de phrases, l'identification d'isotopies grammaticales (anaphorisation), la formulation de représentations de profondeur qui expliquent les séquences de phrases de surface;

3 – «La théorie sémiotique est amenée à concevoir le discours comme un dispositif en «pâte feuilletée» (*id.*): la métaphore «pâte feuilletée» fait voir dans le discours une superposition de plusieurs niveaux de profondeur (cf. structure de profondeur chez Chomsky) dont celui de surface actualise le sens, c'est à dire «une représentation sémantique»;

4 – Quant à la compétence comme ensemble de conditions qui permettent l'acte même d'énonciation, les deux auteurs en donnent deux configurations autonomes, celle de la compétence sémio-narrative et celle de la compétence discursive (stricto sensu): la compétence sémio-narrative serait située en amont car elle est antérieure à l'énonciation en tant qu'acte accompli, et elle est conçue «en accord avec Hjelmslev et Chomsky […] comme constituée d'articulations à la fois taxinomiques et syntaxiques […], en ac-

BDD-A17859 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 01:17:48 UTC)

cord avec Saussure, comme dotée d'un statut transcendantal (les formes sémio-narratives, postulées comme universelles – propres à toutes les communautés linguistiques et translinguistiques – se conservant à travers les traductions…), p. 103. Donc la compétence sémio-narrative sera décrite «comme une grammaire fondamentale (et profonde, n. n. V. D.) de l'énoncé-discours, antérieure à l'énonciation et présupposée par elle» (*id.*). Située en aval, la compétence discursive, elle, se manifeste lors de l'énonciation pour opérer les choix des formes discursives «en les façonnant»;

5 – En remplaçant dans la conception de Benveniste du discours comme mise en place de la langue, le concept de langue par celui de compétence, Greimas et Courtés nous proposent une définition plus restrictive du discours: «la mise en discours – ou **discursivisation** – consiste dans la prise en charge des structures sémio-narratives et leur transformation en structures discursives, le discours [étant] le résultat de cette manipulation des formes profondes, qui apporte un surplus d'articulations signifiantes» (p.104); cette conception du discours a l'avantage de rendre possible, dans le cadre de la communication, le dédoublement de l'instance énonciative en un discours monologue transphrastique, avec un seul acteur-sujet de l'énonciation « projetant hors de lui différents rôles actanciels», et une structure actorielle bipolaire, celle qui fait «un discours à deux voix (= communication)» comportant une isotopie sémantique homogène et «dont les formes syntaxiques sont comparables à celle du dialogue installé, après énonciation, dans le discours énoncé» (*id.*);

6 – Dans un autre sens, le terme de discours s'identifierait avec celui de procès sémiotique et pourrait «désigner, métonymiquement, telle ou telle sémiotique dans son ensemble (en tant que système et procès), p.104, [et alors] un domaine sémiotique [ou un champ sémantique, n. n. V. D.] peut être dénommé discours (discours littéraire ou philosophique), [ou bien encore «discours politique», «discours religieux», n. n. V. D.] du fait de sa connotation sociale, relative au contexte culturel donné […], indépendamment et antérieurement à son analyse syntaxique ou sémantique.

BDD-A17859 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 01:17:48 UTC)

La **typologie des discours** sera donc connotative, propre à une aire culturelle géographiquement et historiquement circonscrite» (p.105);

7 – Et, enfin, du point de vue de l'énonciation, sur le plan des deux compétences, sémio-narrative et discursive, la production d'un discours est une sélection continue de formes et des unités possibles «se frayant la voie à travers des réseaux de contraintes».

Onze entrées développées sur neuf colonnes sont nécessaires aux deux sémioticiens pour surprendre les principaux traits définitoires de l'objet-concept *discours*, alors qu'un peu plus de deux colonnes et six entrées seulement leur suffisent pour donner une périphrase définitionnelle de l'objet-concept *texte.*

Le *texte*, en tant qu'énoncé, est opposé à *discours* sur la base de la substance de l'expression à travers laquelle le texte est manifesté en tant que processus linguistique. A l'oral, manifestation toute première du langage, la substance de l'expression est phonique, tandis que l'expression écrite d'un même discours n'est qu'une traduction ou un transcodage qui emprunte une substance graphique. Souvent pris comme synonymes, les deux termes *discours* et *texte* servent à désigner l'axe syntagmatique dans d'autres sémiotiques non linguistiques, ainsi un film, un ballet, un rituel quelconque seront considérés comme texte ou discours. Dans un sens restreint, un *texte* peut vouloir dire l'œuvre d'un écrivain, ensemble de documents écrits ou de productions orales, et alors il est synonyme de *corpus*. Chez Hjelmslev, le choix des unités maximales récurrentes dans une production linguistique détermine le type de linguistique à construire: le choix de la phrase comme unité récurrente maximale donne une linguistique phrastique, alors que le choix du discours permet de décrire une linguistique discursive. Difficile cependant de voir où sont les limites du discours en tant qu'unité récurrente maximale, à moins qu'on ne prenne comme telles un assez vague "au-delà de la phrase".

On voit bien que les définitions de *texte* et de *discours* se chevauchent par plus d'un aspect.

Dans cet horizon sémiotique (cf. Vlad, 2000: 13-14), la catégorie de texte retient, de la tradition philologique, l'idée du cadre

BDD-A17859 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 01:17:48 UTC)

matériel, spatio-temporel de sa production (l'édition ou la version authentique ou définitive), tout en repoussant l'idée du figement du sens, de sa « fixité » en synchronie et en diachronie; d'autre part, dans la tradition phénoménologique, le texte comme *sémiosis* fait valoir l'idée de *l'interprétation comme force constitutive* du texte laquelle entraîne et sollicite au plus haut degré la subjectivité du destinataire dans le processus de reconstruction du contexte (au sens complexe des «entours» de Coseriu) et engendre le sens textuel[6].

Dans le même horizon de la sémiotique, nous retenons également le point de vue de Julia Kristeva (1980) qui assimile le discours au texte lorsqu'elle les fait fusionner dans ce qu'elle appelle une «pratique signifiante»: «Plus qu'un discours, c'est-à-dire un *objet d'échange* entre un destinateur et un destinataire, la *pratique signifiante* que nous abordons peut être considérée comme un *procès de production de sens*. Autrement dit, nous pourrons étudier «la pratique signifiante» (qu'elle soit appelée littérature, ou relation spécifique à la presse, ou une maxime, non pas comme une structure déjà construite, mais comme une *structuration*, comme un appareil qui produit et transforme le sens, avant que celui-ci soit constitué et mis en circulation. Ainsi, plus que d'un *discours* nous parlerons d'un *texte*» (p. 251-252 – retraduit du roumain par nous V. D.). Nous souscrivons à cette façon de voir la pratique signifiante comme procès d'engendrement du sens au fur et à mesure que le destinataire interprète le sens de ce qu'il entend ou lit. Le texte-discours s'engendre dans et à travers les oreilles et / ou sous les yeux de l'auditeur / lecteur. Le texte-discours rime chez Kristeva avec l'idée du «texte comme productivité» (cf. Greimas, Courtés, 1993 : 391), de production de sens, par un va-et-vient du destinataire entre texte, cotexte et contexte au moyen desquels il essaie de reconstruire le sens dans un

[6] «Comprendre c'est *se comprendre devant le* texte. Non pas imposer au texte sa propre capacité finie de comprendre, mais s'exposer au texte et en recevoir un soi plus large, qui serait la proposition d'existence qui répondrait de la manière la plus appropriée à la proposition de monde» (Ricœur, 1990, *apud* Vlad, 2000: 14)

BDD-A17859 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 01:17:48 UTC)

processus d'intertextualisation toujours latente et à chaque moment réactualisable, c'est-à-dire un processus d'interférence du texte avec d'autres ou de transfert possible du texte dans d'autres ou d'autres textes dans le texte en cours de réception. Tout texte, tel un site archéologique qui ne demande qu'à être fouillé, est une promesse de découverte de… sens, en tant que savoir ancien et savoir nouveau.

Chez les représentants de la *linguistique praxématique* aussi (voir Détrie *et alii*, 2001)[7], le texte interfère avec le discours, l'analyse textuelle praxématique relevant dans une grande mesure de l'analyse du discours que la première dépasse par son aspiration à expliquer le mode et les opérations de génération du sens: «toutes deux en effet prennent en charge des corpus larges et variés de discours authentiques, rapportent ces derniers à leurs conditions historiques de production et de circulation, mettent à jour leur idéologie sous-jacente. L'analyse textuelle déborde cependant l'analyse du discours dans la mesure où son ambition est non seulement de décrire les discours par le biais des moyens linguistiques ou paralinguistiques mobilisés, mais aussi de construire une compréhension de la production de sens elle-même, c'est-à-dire des opérations nécessaires à la réalisation du sens produit» (Détrie *et alii*, 2001: 8). Il y a là tout un programme qui rappelle bien des principes de l'analyse du texte énoncés par Coseriu dans *Détermination et entours*, *Deux problèmes fondamentaux d'une linguistique de l'activité de parler* (voir plus particulièrement le concept d'*entours*, pp. 55-67).

Quoiqu'il nous parle presque toujours seulement de *texte* et d'*analyse textuelle*, Jean-Michel Adam (2006: 3) réunit à son tour *texte* et *discours*, respectivement l'analyse du discours et l'analyse du texte aux origines épistémologiques et historiques dif-

[7] «La linguistique praxématique contredit l'immanence du sens et interroge non seulement le sens construit dans le discours, mais aussi la façon dont les discours produisent du sens, en rapportant ces discours à leurs conditions de productions et de réception, en les étudiant dans le cadre des formations discursives qui les ont engendrés» (p. 8).

BDD-A17859 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 01:17:48 UTC)

férentes, en renonçant à décontextualiser le texte, dont l'identité en tant qu'objet d'analyse était encore, dans les années 90, garantie précisément par la dissociation nette du contexte socio-culturel dans lequel il était produit, ce contexte relevant de droit (de l'analyse) du discours. En situant la linguistique textuelle à l'intérieur (de l'analyse) du discours, J. M. Adam (2006: 3) nomme sa démarche et le domaine de recherche *analyse textuelle des discours*.

Intéressante et très suggestive nous paraît la formule inspirée de *texte-iceberg* que propose Carmen Vlad pour surprendre les multiples affinités – sinon carrément la nature consubstantielle – des deux concepts *texte* et *discours*: «[...] le modèle texte-iceberg sera construit de manière à capter tant les aspects essentiels qui tiennent au côté des phénomènes constitutifs (immanents) du *produit*, que ces aspects qui appartiennent à la catégorie des phénomènes perceptifs-créatifs, spécifiques du *procès.* Les premiers, majoritairement verbaux, déterminent la relative autonomie ou l'identité du texte en tant que *produit*, au sens de stabilisation, de "figement" structural et sémantique du texte, dans la double dimension de l'espace et du temps, tandis que les phénomènes créatifs-perceptifs représentent le côté aléatoire comme *procès.* Ce sont sans doute ces derniers qui déterminent la mobilité perpétuelle du sens textuel, jusqu'à la limite de la transgression du moule constitutif, puisque â – comme le précise Eco (1985: 65) – « un texte est un produit dont le destin interprétatif doit faire partie de son propre mécanisme génératif» » (p.15). Or le mécanisme génératif est le discours même, avec ses conditions et contraintes extra-verbales de production de la chaîne parlée ou écrite qui va devenir texte. Le syntagme *texte-iceberg* ou *texte-discours* désigne (cf. Vlad) aussi bien le texte en tant que manifestation explicite que son contexte en tant qu'existence implicite. L'explicite réfère à l'ensemble des signes verbaux effectivement réalisés oralement ou par écrit, donc il se confond avec le texte proprement dit, tel que matérialisé, dans sa substance graphique ou acoustique, tandis que l'implicite, le non-dit ou le non-écrit, pulse dans ce que nous avons appelé le contexte du texte et le contexte du discours, prêts à

BDD-A17859 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 01:17:48 UTC)

évoquer toutes sortes de phénomènes indiciels extralinguistiques qui influencent, modulent le sens, et, parfois, le déterminent de façon décisive. Le contexte comporte au moins trois significations qui montrent précisément la diversité si complexe des phénomènes et des mécanismes sémio-linguistiques. Il y a d'abord «la série d' "entours" extérieurs» (cf. Vlad, 2000: 9). *Entours* est la traduction du roum. "*cadre*", qui traduit l'esp. *entorno*, concept utilisé par Coseriu (1955-1956) pour désigner «les activités expressives complémentaires», qui font qu'il est possible «que la parole (= le texte) signifie et soit comprise au-delà de ce qui se dit et au-delà de la langue» (traduction française de Coseriu, 2001: 54), ensuite une deuxième acception fait coïncider contexte et situation de communication / énonciation ou situation de discours (approche socio- et psycholinguistique), enfin la troisième signification renvoie à ces processus inférentiels qui fondent la dimension cognitive et dynamique des textes, de la communication verbale en général, accomplie effectivement et concrètement dans et à travers le texte.

Le texte ne saurait dégager un sens, du sens, que dans la mesure où il est transféré ou transformé par l'énonciataire (auditeur ou lecteur) en *discours*[8], à travers une activité d'interprétation, c'est-à-dire s'il est projeté sur «l'arrière-plan d'un schème discursif préexistant» (Stierle, *apud* Adam, 2006: 20). Un sens ne peut se constituer (ou, si l'on veut, s'instituer) que «dans les institutions de l'action symbolique, qui ont pour conditions et conditionnent en même temps une culture donnée» (*id*.). Et Coseriu, plus de vingt ans plus tôt, d'énoncer le même principe du texte comme discours: «De même y a-t-il une *certaine linguistique du texte*, c'est-à-dire une linguistique de l'activité de parler *au plan particulier* (qui est aussi étude du «discours» et du «savoir» qu'il requiert)» (Coseriu, 2001: 37-38).

[8] «Le discours est nécessairement assujetti à l'activité d'arrière-plan du lecteur, qui ne se contente pas de percevoir un texte, mais l'organise avant tout en discours»; «Le concept de discours […] est défini par les traits suivants: une stabilisation publique et normative, et la possibilité d'un statut institutionnel» (Stierle, *apud* Adam, 2006: 20), «stabilisation publique et normative» représentée par les genres de discours (cf. Adam, 2000).

BDD-A17859 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 01:17:48 UTC)

La distinction, ou la séparation au niveau de l'analyse, entre discours, comme acte de production, de «mise en discours des structures sémiotiques (de caractère narratif)», et texte, comme produit fini, résultat matériel, ne semble pas féconde. Leur réunion dans le nom composé *texte-discours* présenterait l'avantage de constituer une catégorie sociopsycholinguistique (cf. le discours comme ensemble de comportements verbaux et non verbaux, individuels et collectifs, particuliers et institutionnels, etc.) qui conserve et peut exploiter, dans la description du sens et des mé-canismes de sa production, la relation intime entre l'acte de pro-duction du texte et son produit fini, entre énonciation et réception, entre énonciateur et énonciataire.

Lorsque cette relation est synchrone, les interlocuteurs co-présents dans l'espace et dans le temps coopèrent dans la (co)-construction du sens (le cas du texte oral); si elle est asynchrone, les interlocuteurs se trouvant disjoints dans l'espace mais en contact audio et / ou vidéo avec possibilité d'échange verbal (conversation au téléphone, conférence vidéo) ou en contact vidéo sans possibilité d'échange d'aucune sorte (auditeur radio ou spectateur de cinéma ou télévision), ou, enfin, disjoints et dans l'espace et dans le temps (le cas le plus complexe de réception du texte écrit), celui qui assume le rôle de récepteur doit toujours effectuer un travail ardu d'interprétation du texte qu'il entend, qu'il regarde ou qu'il lit et… surtout, pour que sens il y ait, il est tenu de "réinventer" tous ses «entours». Et le processus d'interprétation comme force constitutive du sens du texte est fait, au-delà des significations linguistiques, de toute une suite d'hypothèses qui s'affirment, se confirment ou s'infirment tout le long du texte dans ces incursions fugitives entre l'amont et l'aval du texte, actualisations momentanées, plus ou moins stables, de fragments de sens, comme des souvenirs de connaissances, de sensations, de perceptions ou de représentations qui, fragiles, se soutiennent les unes les autres pour s'articuler dans un sens, pour donner une idée ou un spectacle du monde. Le destinataire-interprète s'expose au texte, se fait aspirer par et dans le texte, il le parcourt dans tous les sens en nageant à sa surface ou en plongeant dans ces profondeurs, il en

BDD-A17859 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 01:17:48 UTC)

sort pour respirer sur ses rivages, il en visite les environs matériels ou intellectuels, proches ou lointains, à la recherche d'une image stable, d'une vision harmonieuse qui le mettent en accord avec lui-même et (tout ?) le monde du texte: heureusement, à la fin de l'expédition, quand, assez souvent, l'explorateur est à bout de souffle, le sens est là qui l'apaise et le conforte dans sa quête du savoir.

Bibliographie

Adam, J.-M., 2006, *La linguistique textuelle, Introduction à l'analyse textuelle des dsicours*, Paris, Armand Colin.

Boyer, H., Butzbach, M., Pendanx, M., 1990, *Nouvelle introduction à la didactique du français langue étrangère*, CLÉ INTERNATIONAL.

Charaudeau, P., 2000, *De la compétence sociale de communication aux compétences de discours*, in Didactique des langues romanes: le développement des compétences chez l'enfant, Louvain-la-Neuve, De Boeck-Duculot, 41-54.

Cornish, F., 1990, *Anaphore pragmatique, référence et modèles de discours*, in Kleibert, Tyvaert (eds.).

Coseriu, E., 1955-1956, *Determinacion y entorno. Dos problemas de una lingüistica del hablar*, in Romanistisches Jahrbuch, reluat în 1962 în volumul *Teoria del lenguaje y lingüistica general*, Gredos, Madrid, si în volumul în limba româna din 2004, *Teoria limbajului si Lingvistica generala*, Cinci studii, Bucuresti, Editura Enciclopedica.

Coseriu, E., 2000, *Lectii de lingvistica generala*, traducere din spaniola de Eugenia Bojoga, Cuvânt înainte de Mircea Borcila, Editura Arc.

Coseriu, E., 2001, *L'HOMME ET SON LANGAGE*, Bibliothèque de l'Information Grammaticale, Éditions Peeters, Louvain-Paris-Sterling, Virginia.

Détrie *et alii*, 2001, *Termes et concepts pour l'analyse du discours*, Paris, Editions Champion.

Jakobson, R., 1963, *Essais de linguistique générale*, Seuil, Paris.

Kerbrat-Orecchioni, C., 1986, *L'implicite*, Paris, Armand Colin.

Jakobson, R., 1973, *Questions de poétique*, Paris, Seuil.

Kristeva, J., 1980, *Probleme ale structurarii textului*, în ***Pentru o teorie a textului***, Antologie „Tel Quel" (traducere), Bucuresti, Editura Univers.

Maingueneau, D., 1984, *Genèse du discours*, Liège, Mardaga.

Saramandu, N., 1996, *Lingvistica integrala*, Interviu cu Eugeniu Coseriu, realizat de Nicolae Saramandu, Editura Fundatiei Culturale Române.

Vlad, C., 2000, *Textul aisberg, Elemente de teorie si analiza*, Casa Cartii de Stiinta, Cluj.

BDD-A17859 © 2007 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-10-30 01:17:48 UTC)